

LE JOUR, 1948

15 juin 1948

AVANT LE VOYAGE DE RHODES

Pendant que la maison embaume le genêt, il faut penser aux suites de cette trêve en Palestine, sans oublier, bien sûr, les violations fréquentes dont elle est l'objet. Du côté juif, il y a une rage évidente qui conduit à des abus répétés. Mais ce n'est pas la première fois que l'on constate dans Israël cette sorte d'hystérie dont il ne faut pas sous-estimer les manifestations et les conséquences. Nous nous disions cela, ce matin, en entendant brouiller les nouvelles à la radio ; ce qui nous rappelait d'un coup la grande guerre d'Hitler et des temps révolus. Les Juifs se sont mis à tenter de brouiller les nouvelles. Ils ont eu si longtemps le monopole de l'information qu'on dirait qu'ils ne peuvent plus s'en passer.

Le fait de brouiller les nouvelles est de bonne guerre, nous le voulons bien ; mais pas en temps de trêve. Ajoutons que la tentative a été vaine et que Tel-Aviv ne nous a pas empêché d'entendre malgré le bruit qu'elle faisait. Si les violations d'ailleurs se limitaient à cela, on n'en ferait aucun cas.

Le comte Bernadotte, lui, continue à faire de la prestidigitation. A peine a-t-il atterri en un lieu qu'on apprend qu'il l'a quitté. Il possède on dirait le don d'ubiquité. C'est un maître homme cet homme auquel la Croix-Rouge suédoise a confié paisiblement ses destinées. Pourtant lorsque le comte Bernadotte déclare à ceux qui lui demande si la trêve sera prolongée ; « qu'il souhaite trouver une solution avant l'expiration de la trêve », nous le comprenons certes ; mais nous pensons qu'il y a loin de la coupe aux lèvres. L'état d'esprit d'Israël interdit de penser à l'heure où nous sommes que les Juifs peuvent renoncer à l'Etat souverain d'Israël. Il faudrait toute la puissance de l'Amérique pour les y décider ; mais l'Amérique, malheureusement, a fait sans hésiter le geste contraire. Il n'est pas interdit cependant d'espérer une réaction de l'opinion américaine que le développement de la situation a fini par troubler. Et les représentants officiels et officieux des Etats-Unis dans tout l'Orient, les citoyens américains si nombreux dans notre partie du monde ont certainement fait ce qu'ils ont pu pour se faire entendre. Néanmoins, le péril demeure dans toute son étendue et l'on se rend compte parfaitement qu'Israël tout entier se dit : « Maintenant ou jamais », une telle intransigeance peut mener le peuple de Judith et Déborah aux frontières du désespoir.

« Souhaite la mort, dit le proverbe de chez nous, un autre la craindra ». Voilà ce qui ne doit pas arriver en face du sionisme déchaîné. Ce que nous défendons, nous Libanais, avec une extrême vigueur, en ce moment, ce que tous les Arabes défendent comme nous, ce n'est pas seulement notre avenir et le leur, c'est aussi, en un sens, l'avenir des Juifs en Palestine et en Orient. Si les Juifs perdent le nord, le sens des réalités, nous entendons nous autres ne pas le perdre. Que M. Shertok pense comme il voudra : la tentative de son peuple pour héroïque qu'elle soit, reste folle. Car, ce que les Arabes n'ont pas cessé de proposer aux juifs c'est la parfaite égalité des droits et de vastes statuts personnels dans une Palestine unifiée ou fédérée.

Cette position très claire nous ramène aux efforts persévérants du comte Bernadotte. Le médiateur prépare son entreprise de Rhodes en faveur de la paix. Il a bien fait de choisir cette île où l'atmosphère même, où le ciel et la mer et la végétation de l'été, doivent porter à la mansuétude. Mais il ne faut pas que la paix du comte Bernadotte soit la consécration du diktat de M. Truman. Si nous avons quelque chose à conseiller aux représentants du Liban comme à ceux de tous les pays qui sont les alliés du nôtre dans cette affaire, c'est une raisonnable et

légitime méfiance ; et c'est un constant effort sur soi-même pour refuser d'accepter « de guerre lasse » ce qui nous paraît absolument inacceptable.

Nous aimons la paix plus que personne ; nous ne ménageons pas aux Juifs l'admiration quand ils la méritent ; nous nous efforçons de mettre dans le débat le maximum de sérénité et d'objectivité. Et l'ONU toute entière devrait reconnaître aux pays arabes le mérite d'une attitude magnifiquement tolérante ; mais il y a une limite à tout. Et le comte Bernadotte ne doit pas se figurer que ce problème aux dimensions vraiment mondiales, on peut le régler par l'artifice ou par l'illusion...